



## **JULIO GONZÁLEZ - PABLO PICASSO LA DÉMATÉRIALISATION DE LA SCULPTURE**

**23 septembre 2022 - 8 janvier 2023**

**Commissaire : Tomás Llorens (à titre posthume), Boye Llorens  
Fundación MAPFRE, Madrid**

L'exposition *Julio González / Pablo Picasso. La dématérialisation de la sculpture*, que l'on pourra visiter au siège de la Fundación MAPFRE de Madrid, présente une nouvelle approche du travail en commun de ces deux artistes sur la période 1928-1932. Même si cette question a déjà fait l'objet d'études, celles-ci sont généralement abordées sur la base de deux prémisses qui conditionnent le sens et la portée des recherches. La première est l'idée selon laquelle la collaboration entre Pablo Picasso (1881-1973) et Julio González (1876-1942) a donné naissance à un nouveau type de sculpture, en fer, qui jouerait un rôle fondamental sur la scène artistique des décennies centrales du XX<sup>e</sup> siècle. La seconde réside dans le choix de restreindre les recherches au petit corpus d'œuvres que les artistes produisirent ensemble.

En revanche, le discours scientifique énoncé par cette exposition tient compte d'un contexte beaucoup plus large. On y examine tout d'abord la période des années 20, au cours de laquelle se développe la sculpture métallique, ainsi que la tendance à la dématérialisation et l'influence exercée par le cubisme.

D'autre part, la collaboration entre Picasso et González durant les années 1928 à 1932 n'est pas examinée comme un épisode isolé de leur vie. Il est ici question de deux artistes pratiquement contemporains, aux personnalités et aux trajectoires certes différentes, mais parallèles d'un point de vue biographique et proches sur le plan culturel. Les liens qui les unissaient, forgés pendant leurs années de formation dans la Barcelone moderniste des années 1900, puis renforcés dans le Paris des trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, où ils prirent part, chacun à sa manière, à la vie artistique, s'intensifièrent dans les années 1930, au cours desquelles ils fréquentèrent les mêmes cercles artistiques, pour finalement culminer, peu avant la mort de Julio González en 1942, avec l'impact de la guerre civile espagnole, la Seconde Guerre mondiale et l'occupation de Paris par l'armée allemande.

Le projet est structuré en trois grands volets thématiques couvrant de manière chronologique à la fois les carrières individuelles et le fruit de la collaboration entre les deux artistes. Un premier volet évoque l'atmosphère de la Barcelone de la fin du modernisme, dans laquelle les deux artistes se sont formés et ont forgé leur amitié. Aux côtés d'œuvres d'artistes comme

Isidre Nonell, ce premier volet s'intéresse aux affinités artistiques et aux préoccupations communes de la jeunesse de l'époque, comme les problèmes sociaux et notamment la situation des laissés pour compte de la révolution industrielle, l'éloignement du symbolisme ou l'influence de John Ruskin, que l'on peut percevoir dans une certaine mesure à travers l'exemple vivant d'Antoni Gaudí.

Le deuxième volet est consacré à la collaboration entre les deux auteurs, ainsi qu'à leurs carrières individuelles respectives au cours des années où ils travaillèrent ensemble. Cette section s'ouvre sur une présentation du contexte dans lequel commence à émerger une tendance à la dématérialisation et à la transparence dans la sculpture du Paris des années 1920, à travers des artistes comme Jacques Lipchitz et Alberto Giacometti. Les œuvres nées de la collaboration entre Picasso et González sont analysées comme une réponse à ces recherches sur la sculpture. Leur travail en commun, qui se déroulera entre 1928 et 1932, avait pour objectif la création d'un monument funéraire dédié au poète Guillaume Apollinaire. L'exposition rassemble quelques-unes des œuvres les plus importantes de cette collaboration, comme *Figure : projet pour un monument à Guillaume Apollinaire* et *La Femme au jardin*, qui se distinguent par le choix et le traitement des matériaux, l'incorporation du vide et la décomposition des plans. Parallèlement, l'exposition retrace la carrière individuelle de Julio González dans ces mêmes années, en montrant comment sa pratique artistique lui permettait d'explorer plusieurs directions à la fois, de la quasi-abstraction au primitivisme, en passant par la fantaisie de ses premiers masques ou le réalisme de ses paysannes. De son côté, Picasso, qui venait alors d'acquérir le château de Boisgeloup et d'installer son atelier de sculpture, renouait avec ses recherches sur le volume et la matière sculpturale, se démarquant ainsi totalement du travail qu'il avait réalisé avec González.

Le troisième volet de l'exposition se concentre sur le travail des deux artistes pendant les années tumultueuses de la guerre civile espagnole et de l'invasion de leur pays de résidence, la France, par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est durant cette période, sous la pression de l'histoire, que le dialogue entre les poétiques personnelles des deux amis recouvre toute sa fluidité, comme en témoignent certains post-scriptum au *Guernica* de Picasso ou l'*Homme Cactus I* et *II* de González.

L'exposition se termine par un épilogue présentant plusieurs œuvres réalisées par Picasso en hommage à González après sa mort prématurée, le 27 mars 1942.

Exposition organisée par Fundación MAPFRE avec la collaboration du Musée national Picasso-Paris et la Julio González Administration.

## Relations pour la presse & médias

**FOUCHARD  
FILIPPI** COMMUNICATIONS  
Philippe Fouchard Filippi  
[phff@fouchardfilippi.com](mailto:phff@fouchardfilippi.com)  
+ 33 1 53 28 53 28 + 33 6 60 21 11 94